

LA DÉTERMINATION DU NÉANT MARQUÉE PAR L'AUTOÉVEIL

STUDIES IN JAPANESE PHILOSOPHY

Takeshi Morisato, *General Editor*

1. James W. Heisig, *Much Ado about Nothingness: Essays on Nishida and Tanabe* (2015)
2. Nishitani Keiji, *Nishida Kitarō: The Man and His Thought* (2016)
3. Tanabe Hajime, *Philosophy as Metanoetics* (2016)
4. Sueki Fumihiko, *Religion and Ethics at Odds: A Buddhist Counter-Position* (2016)
5. Nishida Kitarō, *La logica del luogo e la visione religiosa del mondo* (2017)
6. James W. Heisig, *Filosofi del nulla. Un saggio sulla scuola di Kyoto* (2017)
7. Nishitani Keiji, *Dialettica del nichilismo* (2017)
8. Ueda Shizuteru, *Zen e filosofia* (2017)
9. Nishida Kitarō, *Autoéveil. Le système des universels* (2017)
10. Jan Gerrit Strala, *Der Form des Formlosen auf der Spur. Sprache und Denken bei Nishida* (2017)
11. Nishitani Keiji, *La religione e il nulla* (2017)
12. Jan Van Bragt, *A Soga Ryōjin Reader* (2017)
13. John C. Maraldo, *Japanese Philosophy in the Making 1: Crossing Paths with Nishida* (2017)
14. Nishitani Keiji, *Zen, filosofia e scienza* (2017)
15. Nishitani Keiji, *La religión y la nada* (2017)
16. Nishitani Keiji, *Nishida Kitarō. L'uomo e il filosofo* (2018)

La Détermination du néant marquée par l'autoéveil

NISHIDA KITARŌ

Traduction de
Jacynthe Tremblay



CHISOKUDŌ

Ce livre a été publié grâce au «Fonds pour la recherche concernant la philosophie de Nishida» (西田哲学研究基金), octroyé à la traductrice en 2019 par l'«Association philosophique nishidienne» (西田哲学会).

Illustration: Nakatsugawa Hiroshi

Copyright © 2019, Chisokudō Publications

ISBN: 978-1072420606

Nagoya, Japon

<http://ChisokudoPublications.com>

Introduction

Le livre de Nishida Kitarō (1870–1945) intitulé *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* est le troisième des ouvrages écrits durant ce qu'il est convenu d'appeler la « seconde période » de sa philosophie. Celle-ci commence en 1923 avec la rédaction du premier essai du livre *De ce qui agit à ce qui voit* (1927),¹ se poursuit à travers le livre *Autoéveil: le système des universels*,² paru en 1930, puis s'achève en 1932 lors de la publication de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*.³ Nishida lui-même souligne qu'étant donné les thèmes

1. NISHIDA 2003A, 2015 (pour la traduction française de Jacynthe Tremblay).

2. NISHIDA 2003B, 2017 (pour la traduction française de Jacynthe Tremblay).

3. Les neuf essais qui composent *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* furent publiés pour la première fois entre juillet 1930 et décembre 1932. En voici la liste (FUJITA 2002; SHIMOMURA 1965):

- (1) 「表現的自己の自己限定」(L'autodétermination du soi expressif), 『哲学研究』(Études philosophiques), juillet 1930, n° 172; août 1930, n° 173.
- (2) 「場所の自己限定としての意識作用」(Les actes de conscience comme autodéterminations du lieu), 『思想』(*Pensée*), septembre 1930, n° 100.
- (3) 「私の絶対無の自覚的限定といふもの」(La détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil), 『思想』, février 1931, n° 105; mars 1931, n° 106.
- (4) 「永遠の今の自己限定」(L'autodétermination du maintenant éternel), 『哲学研究』, juillet 1931, n° 184.
- (5) 「時間的なるもの及び非時間的なるもの」(Le temporel et l'intemporel), 『思想』, septembre 1931, n° 112.
- (6) 「自愛と他愛及び弁証法」(Amour de soi, amour de l'autre et dialectique), 『哲学研究』, février 1932, n° 191; mars 1932, n° 192.
- (7) 「自由意志」(La volonté libre), 『思想』, mai 1932, n° 120.
- (8) 「私の汝」(Je et tu), 『岩波講座 哲学』(Cours de philosophie d'Iwanami), huitième séance, 25 juillet 1932/dixième séance, 20 septembre 1932, Iwanami Shoten.
- (9) 「生の哲学について」(À propos de la philosophie de la vie), 『思想』, octobre 1932, n° 34.

développés dans ce troisième ouvrage et l'époque de sa rédaction, il se rattache directement au livre *Autoéveil: le système des universels*, lequel se situait pour sa part dans le prolongement du livre *De ce qui agit à ce qui voit*.⁴ Avec la traduction française de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* présentée ici, c'est la première fois que l'intégralité des essais de Nishida rédigés au cours de cette seconde période est disponible hors du Japon.

La Détermination du néant marquée par l'autoéveil est un ouvrage en tous points impressionnant. Il est le reflet de l'état de maturation de la philosophie de Nishida en 1932. Le premier essai («L'autodétermination du soi expressif») fait intégralement partie de cet achèvement, bien qu'il puisse paraître désarçonnant à qui n'a pas lu les deux ouvrages précédents. Il s'agit en effet d'un texte de transition exploratoire dans lequel l'auteur s'oriente dans toutes les directions afin d'essayer d'élucider son concept de «détermination du néant». En réalité, cet essai marque la transition entre l'état d'esprit dans lequel se trouvait Nishida à la fin de la rédaction du livre *Autoéveil: le système des universels* et l'aisance dont il fait montre dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*.

Dans la «Préface» du premier livre, Nishida exprimait en effet les difficultés qu'il rencontra dans l'édification de son propre système philosophique lors de la seconde période de sa pensée: «Ayant aperçu une faible lueur dans une sombre nuit, je me suis tout au plus avancé dans un champ d'épais taillis. Il y a aussi des endroits où je me suis trouvé à des carrefours et où j'ai erré dans des labyrinthes. En exposant l'itinéraire que j'ai emprunté, je fais uniquement appel à l'enseignement de collègues.»⁵

Cette citation démontre d'abord que l'itinéraire emprunté par Nishida dans *Autoéveil: le système des universels* ne s'orienta pas nécessairement en ligne droite. Il laisse également soupçonner qu'en sus des

4. NISHIDA 2002, 3–5.

5. NISHIDA 2003B, 3; 2017, 89–90.

aléas du chemin, même le « but » à suivre n'était pas clairement délimité pour ce penseur qui, d'un essai à l'autre, s'efforçait d'édifier un système philosophique original. Assurément, Nishida parle du but de son entreprise comme d'une « faible lueur dans une sombre nuit ». Il apparaît ainsi qu'au cœur de cette période de sa pensée, il lui était aussi difficile d'envisager le but même de son « système des universels » que de tracer son chemin au cœur de la sombre nuit que représentait l'exposition dudit système.

Il serait erroné de conclure de cette série d'images et d'expressions verbales que l'entreprise épistémologique de Nishida échoua. Elles visent plutôt à décrire son état d'esprit lors de la rédaction du livre *Autoéveil: le système des universels*, état d'esprit qui était encore manifestement le sien dans l'essai sur lequel s'ouvre *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*. Lorsque Nishida évoque un « champ d'épais taillis », il fait référence à la difficulté constante qu'il éprouva à avancer sans entrave dans son entreprise logique. Lorsqu'il mentionne des « carrefours », c'est pour faire état du fait qu'il se retrouva, à chaque étape, devant plusieurs voies à suivre et qu'il dut choisir chaque fois l'une au détriment des autres. L'expression « errer dans des labyrinthes », quant à elle, est très forte puisqu'elle indique l'absence de but, ou encore l'impossibilité, réelle ou temporaire, d'identifier le but de son entreprise philosophique. Mais en définitive, toutes ces images n'ont pas nécessairement une connotation négative puisque Nishida les regroupe sous l'expression « itinéraire que j'ai emprunté ». Cela signifie donc que les trois situations évoquées, à savoir l'impression d'impasse, la difficulté de choix entre plusieurs routes à suivre, de même que la sensation d'errer sans avoir la capacité de s'orienter vers un but, font elles-mêmes partie de l'itinéraire à suivre.

Cela dit, le jugement porté a posteriori par Nishida sur son travail est plus appréciatif dans la « Préface » du livre suivant. Il exprime comme suit l'état d'achèvement de sa pensée en 1932: « Mes réflexions ont connu bien des avatars à partir de la seconde partie du livre *De ce qui agit à ce qui voit* et à travers *Autoéveil: le système des universels*. Je me

demande si elles n'auraient pas atteint pour l'heure leur achèvement dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, bien qu'elles ne soient pas encore tout à fait au point.»⁶

Nishida s'étant clairement expliqué sur le contenu de ce livre dans sa propre « Préface », il n'est pas opportun de répéter ici ses propos. Je souhaite toutefois attirer ici l'attention sur un thème que l'on n'aura pas manqué de remarquer dans le titre de l'ouvrage, à savoir celui de la « détermination ». Si j'ai retenu ce thème parmi de nombreux autres (dont, notamment, la temporalité et la relation je/tu), ce n'est pas au détriment de ces derniers, mais parce qu'une explication des divers aspects de la « détermination » est indispensable à une compréhension juste de l'ensemble de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*.

LE LEXIQUE DE LA DÉTERMINATION

Le thème de la détermination est d'une grande richesse. Avant d'entrer dans des détails concernant sa signification philosophique proprement dite, et dans le but d'introduire à cette dernière avec efficacité, il est impératif que l'on porte attention à ses multiples occurrences dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, de même qu'à ses différents avatars lexicaux.

Un simple coup d'œil à la table des matières de ce livre révèle l'importance considérable qui est accordée au thème de la « détermination ». Ce mot figure dans l'intitulé de quatre des neuf essais qui composent l'ouvrage: « L'autodétermination du soi expressif » (chapitre 1), « Les actes de conscience comme autodéterminations du lieu » (chapitre 2), « La détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil » (chapitre 3) et « L'autodétermination du maintenant éternel » (chapitre 4).

Toutefois, ces mentions explicites du thème de la détermination

6. NISHIDA 2002, 8.

ne permettent pas encore de remarquer qu'il traverse l'ensemble du livre: sous ses formes substantives, verbales et adjectivales, il apparaît en moyenne 13 fois à chaque page. Autrement dit, les 353 pages de texte proprement dit de la nouvelle édition de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* comportent en tout 4460 occurrences de ce thème.

À titre comparatif, le mot «détermination» ne figure pas dans la table des matières du livre *De ce qui agit à ce qui voit* et se présente une seule fois dans celle du livre *Autoéveil: le système des universels* (il s'agit de l'essai intitulé «L'autodétermination de l'universel»). Encore ici, il importe d'examiner également le contenu de ces deux ouvrages pour y constater les occurrences de ce thème. Alors qu'on le retrouve légèrement moins d'une fois par page dans *De ce qui agit à ce qui voit*, il apparaît en moyenne 10 fois par page dans *Autoéveil: le système des universels*. À tout le moins, ces données statistiques servent à montrer l'importance croissante, voire exponentielle, du thème de la détermination dans la pensée du second Nishida.

Au niveau lexical, les nombreuses occurrences du thème de la détermination doivent être regroupées, dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, au sein des trois catégories suivantes; on aura soin d'y porter attention lors de la lecture de cet ouvrage:

1. Formes substantives: autodétermination, détermination, déterminant (le), déterminé (le);
2. Formes verbales: déterminer, déterminer (se);
3. Formes adjectivales: autodéterminé, déterminable, indéterminable, indéterminé.

LA DÉTERMINATION DU NÉANT

En ce qui concerne la signification philosophique proprement dite du concept de «détermination», le moyen le plus efficace de l'introduire consiste à examiner le thème principal du livre, à savoir la «détermination du néant». Or, celle-ci ne présente-t-elle pas, au

premier abord, un caractère paradoxal? En effet, comment une chose qui n'existe pas peut-elle se déterminer?

En réalité, le conflit historique qui se déclara entre Nishida et Tanabe Hajime, son disciple le plus fidèle jusque-là, portait précisément sur ce point. Comme ce devait être plus tard le cas des neuf essais qui composent *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, les huit essais regroupés dans le livre précédent de Nishida, à savoir *Autoéveil: le système des universels*, avaient été publiés successivement dans les revues *Pensée* et *Recherches philosophiques*, entre avril 1928 et décembre 1929.⁷ À leur lecture, Tanabe avait fait part à Nishida de ses questions et de ses doutes. Ce dernier avait donc été bien au fait des critiques de Tanabe dès avril 1928.

De son côté, Nishida n'avait pas manqué d'émettre des doutes au sujet de Tanabe. Le 14 février 1914, il pouvait encore, de manière générale, affirmer sereinement: «Je lis avec intérêt les arguments détaillés de Monsieur Tanabe.»⁸ Jusqu'en 1926, les quelques mentions de Tanabe dans la correspondance de Nishida avaient été brèves et neutres. Mais un changement de ton s'annonça dans une lettre à Mutai Risaku datant du 20 septembre 1926. Nishida y exprime des réserves au sujet de son disciple: «Les cours de Monsieur Tanabe ont commencé, mais je suis contrarié, car il semble qu'ils soient encore insuffisants.»⁹

Les relations entre les deux hommes, déjà mises à mal par l'intransigeance de Tanabe à partir de 1928, finirent de se détériorer en mai 1930, au moment où ce dernier décida de rendre ses critiques publiques. Il formula celles-ci dans un article publié initialement dans le numéro 170 de la revue *Études philosophiques* et intitulé «Questions adressées au Professeur Nishida».¹⁰ Malgré le caractère à première vue courtois de ce titre, les critiques proférées par Tanabe étaient extrême-

7. Pour les références bibliographiques de ces essais et une brève description de leur contenu, voir TREMBLAY 2017, 78–83.

8. NISHIDA 1965, VOL. 18, 173.

9. NISHIDA 1965, VOL. 18, 314.

10. TANABE 1963.

ment acerbes. Elles provoquèrent l'étonnement tant de ses disciples que de ceux de Nishida. Kōsaka Masaaki, par exemple, compara les répercussions de cet article dans leur milieu à « un coup de tonnerre dans un ciel bleu ». ¹¹

Malgré la détresse émotionnelle que ces événements et l'attitude de Tanabe provoquèrent chez Nishida, celui-ci s'empressa d'adopter une attitude positive et de profiter de l'occasion pour exposer sa pensée de la manière la plus claire possible. Dans une lettre datée du 12 juin 1930 et adressée à Mutai, il fit la mise au point suivante: « Mais de mon point de vue, il semblerait que Monsieur Tanabe ne comprenne pas encore suffisamment ma position et mon mode de pensée fondamental. Désormais, mon intention n'est pas nécessairement de lui adresser des réponses détaillées, mais de m'attacher à mettre graduellement en lumière ma propre pensée. » ¹² Il en résulta la publication, en septembre 1930 et en février 1931, respectivement, des essais intitulés « Les actes de conscience comme autodéterminations du lieu » et « La détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil ». ¹³ Dans sa correspondance, Nishida continua cependant d'exprimer sa frustration devant le fait que Tanabe déformait ses propos en les abordant sous des angles qui n'étaient pas les siens.

Le litige entre les deux hommes tenait principalement au fait suivant: Tanabe accusait Nishida de faire dériver l'ensemble de sa philosophie d'une simple intuition religieuse à ses yeux incompréhensible, à savoir le concept de « détermination du néant ». Mais à une lecture attentive de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, il apparaît avec évidence que les critiques de Tanabe étaient fondées sur une série de malentendus de sa part. Nishida lui-même n'avait pas manqué de s'en rendre compte. Une nouvelle lettre, datée cette fois du 2 mai 1931, fait à Mutai un compte rendu des constatations de Nishi-

11. FUJITA 2002, 381.

12. NISHIDA 1965, VOL. 18, 410.

13. NISHIDA 2002, 69-92; 93-141.

da: « Monsieur Tanabe soulève le problème de l'origine du principe de négation. Cependant, la négation est incluse dans le néant absolu. Si ce n'était pas le cas, l'autoéveil du néant absolu serait inconcevable. Monsieur Tanabe a une compréhension lacunaire de ce que j'appelle le néant. »¹⁴

Cette méprise de Tanabe au sujet de la logique de son prédécesseur, notamment de ses concepts de « néant » et de « détermination du néant », persista jusqu'à la mort de Nishida, survenue à Kamakura le 7 juin 1945. Deux ultimes lettres à ce sujet, adressées à Nishitani Keiji et datées du 6 janvier 1945, en font état. Alors que Tanabe avait persisté à affubler la logique Nishida des appellations « contemplative » et « céleste », ce dernier rétablit les faits en la qualifiant de « logique de la réalité ». Bien qu'il eût sincèrement tenté de tenir compte des critiques de Tanabe, il finit par constater l'incompatibilité de leurs systèmes de pensée respectifs. En effet, les contresens ne pouvaient que s'accumuler lorsque Nishida s'efforçait de reconsidérer sa manière de penser à partir des idées de Tanabe.¹⁵

Outre leur intérêt historique, les événements qui viennent d'être rapportés suffisent à convaincre de la nécessité d'étudier de près le texte même de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* par le biais du thème de la détermination pour découvrir l'orientation de la philosophie de Nishida entre 1930 et 1932. Cette lecture attentive permet de remarquer que la « détermination du néant », ou encore la « détermination du néant marquée par l'autoéveil » est celle de l'universel ultime qui chapeaute le système complet des universels et qui sert de paradigme à toutes les déterminations représentées par ces universels, de même que par plusieurs autres concepts qui seront détaillés ci-après.

Le concept de « néant » fut interprété de manières diverses par le passé, notamment par les disciples de Nishida eux-mêmes, puis par

14. NISHIDA 1965, VOL. 18, 429.

15. NISHIDA 1965, VOL. 19, 375.

les quelques commentateurs de Nishida jusqu'aujourd'hui. Or, qu'en dit le principal intéressé? Il en fournit deux définitions dont la plupart de ces interprétations ont fait fi, obstinées qu'elles ont été dans la tendance à interpréter Nishida exclusivement à partir de ses rares allusions au bouddhisme.

La première définition ayant trait à la «détermination du néant» se trouve dans le dernier chapitre («Remarques générales») du livre *Autoéveil: le système des universels*: «On me demandera sans doute pourquoi le néant absolu s'autodétermine. Mais le néant absolu ne signifie pas qu'il n'y aurait rien. Je le qualifie de point culminant de la détermination noétique. Il désigne la substance de l'esprit. Il est simultanément néant absolu et être absolu. Il dépasse la frontière de notre connaissance. La question même de son autodétermination provient de là.»¹⁶ La détermination du néant n'est donc pas celle de quelque chose qui n'existe pas, puisqu'il serait impossible, à une chose qui n'existe pas, de se déterminer.

Quant à la seconde définition, elle apparaît dans le cadre d'une explication de l'«autoéveil du néant». Elle se trouve dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, au début du chapitre intitulé précisément «La détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil». Nishida commence par y répéter que le concept de «néant absolu» n'est pas l'équivalent d'une absence ontologique pure et simple: «À l'évocation de l'autoéveil du néant absolu, certains se demanderont probablement par quel moyen ce qui est absolument néant s'autoéveille. Cependant, ce que j'appelle le “néant absolu” ne signifie pas qu'il n'y aurait simplement rien.»¹⁷

Ce rappel une fois effectué, Nishida s'attache à expliquer qu'en définitive, les concepts de «détermination du néant» et d'«autoéveil du néant» ont trait à l'esprit ou au soi lui-même: «[Le soi] se voit vraiment, c'est-à-dire s'autoéveille réellement, lorsque lui-même

16. NISHIDA 2003B, 357-8; 2017, 486.

17. NISHIDA 2002, 93.

cesse d'être vu, c'est-à-dire lorsqu'il se détermine à titre de néant. En ce sens, j'appelle "autoéveil du néant" le fait qu'à titre de néant, le <soi> se détermine absolument. Là, nous voyons le soi véritable.»¹⁸ Suivant la signification de l'autoéveil qui sera exposée ci-dessous, il s'agit d'un soi totalement démis de lui-même, c'est-à-dire à la fois désobjectivé et déssubjectivé. À ce stade ultime, la distinction sujet/objet n'a pas lieu d'être.

Cela établi, Nishida ajoute que si la détermination du néant est celle du «soi qui voit» ou du «soi qui se détermine à titre de néant», c'est-à-dire ce qu'il appelle la «détermination du néant marquée par l'autoéveil», cette dernière ne relève en rien d'une expérience religieuse ou mystique: «L'autoéveil du néant absolu ne désigne pas une conscience métaphysique pensée en faisant progresser notre détermination marquée par l'autoéveil jusqu'à une position transcendante; il n'est pas la simple limite de cette détermination. De plus, il n'entretient aucun rapport avec l'établissement d'une connaissance qui serait une expérience religieuse acquise en se dépouillant de soi.»¹⁹ Nishida précise encore que «Ce n'est pas non plus une pure expérience mystique sans rapport aucun avec notre agir ou notre connaissance.»²⁰

L'autoéveil du néant absolu demeure donc libre de toute connotation religieuse ou mystique. Cela n'empêche toutefois pas de considérer l'expérience religieuse elle-même comme l'une des déterminations du «soi néantisé» (dans le sens de «détermination depuis la position du déterminé» qui sera examinée ultérieurement): «Au niveau de sa détermination noétique, mon "autoéveil du néant absolu" consiste probablement en une expérience religieuse, mais au niveau de sa détermination noématique, il doit avoir pour fonction de fonder le monde objectif.»²¹

À elles seules, ces précisions relatives à l'absence de connotations

18. NISHIDA 2002, 93.

19. NISHIDA 2002, 93.

20. NISHIDA 2002, 107. Voir également NISHIDA 2002, 94, 121.

21. NISHIDA 2002, 6.

mystiques et religieuses des concepts de « détermination du néant », d'« autoéveil du néant » et de « détermination du néant marquée par l'autoéveil » auraient dû convaincre les lecteurs de Nishida du bien-fondé de ses affirmations et remettre en cause la légitimité des critiques de Tanabe et de ses thuriféraires. Pourtant, ce fut loin d'être le cas. Encore en 1945, dans son essai laissé inachevé et intitulé « À propos de ma logique », Nishida se plaint de l'incompréhension dont sa logique fit constamment l'objet, puis déplore qu'elle soit toujours interprétée comme une expérience religieuse :

Mais ma logique n'a pas été comprise par le milieu universitaire. En fait, on ne lui a pas encore accordé la moindre attention. Ce n'est pas qu'elle ne soit pas critiquée. Mais cette critique dénature mes propos à partir de positions différentes et se limite à les objectiver. Elle n'est pas une critique qui les comprend à partir de ma position. Une critique marquée du sceau de l'incompréhension qui part d'une position différente ne mérite pas l'appellation de critique véritable. Avant tout, je réclame que mes propos soient compris à partir de ma position. Certains affirment que ma logique n'en est pas une. Ils prétendent que c'est une expérience religieuse, ou que sais-je encore.²²

Désormais, une compréhension approfondie des développements philosophiques de Nishida relatifs au thème de la détermination présentés dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* requiert une mise en lumière des quatre significations différentes du mot « détermination » impliquées chez cet auteur. Ces dernières furent tout autant passées sous silence par la plupart des commentateurs de Nishida que ses propos concernant la « détermination du néant ». Il s'agit de la « détermination depuis la position du déterminant », de la « détermination depuis la position du déterminé », de la « détermination en tant qu'agir du déterminant sur le déterminé » et de la « détermination réciproque ».

22. NISHIDA 1965, VOL. 12, 265–6.

LA DÉTERMINATION DEPUIS LA POSITION
DU DÉTERMINANT

Examinons d'abord l'expression «détermination de l'universel». Il y a «détermination depuis la position du déterminant» lorsque le syntagme nominal «détermination de l'universel» peut être remplacé par la phrase verbale «l'universel se détermine». Une telle expression désigne donc le processus même par lequel cet universel se détermine. Chez Nishida, tous les types d'universels sont affectés par cette première signification du concept de «détermination» ou d'«autodétermination».²³

Le thème de la détermination est difficile à schématiser puisque non seulement tous les universels, mais également un grand nombre d'autres éléments sont susceptibles de se déterminer. Dans la même perspective que le livre précédent de Nishida, *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* expose de multiples séries de déterminations, analysées dans le cadre de plusieurs systèmes conceptuels. Cela signifie que la détermination ne provient pas nécessairement de la position la plus vaste ou la plus englobante (sur laquelle je reviendrai plus loin); en effet, n'importe quel élément des plans méontologique, épistémologique, ontologique et temporel est apte à se déterminer. En voici quelques exemples, allant des plus vastes aux plus restreints:

Plan méontologique: néant, amour absolu, maintenant éternel, auto-éveil, soi, lieu;

Plan épistémologique: autoéveil au sens restreint, soi déterminé, lieu déterminé, universel, prédicat;

Plan ontologique: faits, chose qui agit, réalité, protohistoire, milieu, *individuum*, *subjectum*, individu/personne;

Plan temporel: maintenant, instant, présent, temps.

23. Dans le présent contexte, il serait hors de proportion de s'étendre sur la signification de chacun de ces universels. Outre les définitions apportées par Nishida dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, on se reportera aux études suivantes: TREMBLAY 2000, 2007A, 2017; WARGO 2005.

Dans le cadre de son analyse de ces ensembles de déterminations, notamment des séries d'universels, Nishida accorde aux concepts de «soi» et d'«autoéveil» une importance capitale. En premier lieu, atardons-nous au concept de soi puisqu'il se retrouve à tous les stades du «système des universels» et des séries de déterminations de ces universels. En réalité, c'est ce concept qui, sous une grande variété de modalités, maintient la cohérence du système et assure l'ordonnance des déterminations: «Si, à l'inverse, on examine ces degrés d'universels à partir de leur fondement, il est possible d'apercevoir les degrés d'autodétermination du soi qui se voit. Ce dernier est le soi le plus concret; c'est par gradation qu'il devient abstrait.»²⁴

Le «soi qui se voit» ou le «soi qui voit à titre de néant» est le soi à la fois désobjectivé et déssubjectivé dont il a été question précédemment et qui agit dans le monde historique. Toutes les autres modalités de ce «soi néantisé» se déterminent à leur tour, parallèlement aux universels qu'elles conditionnent. Le tableau suivant en fournit la liste:²⁵

Modalité du soi	Niveau de détermination	Description
Soi qui voit à titre de néant = Soi qui se voit	Cours de la vie intérieure	Autoéveil du néant absolu
Soi agissant	Universel de l'agir au sens large	Détermination noétique du soi qui voit à titre de néant Ne peut plus être conceptualisé
Soi historique	Universel de l'intelligible	Transcende dans la direction noétique du soi situé dans l'universel de l'intelligible
Soi intelligible = Soi objectif = Soi transcendant = Soi auto-éveillé au sens large	Universel de l'intelligible	Est englobé dans l'universel de l'intelligible Transcende au fond du soi conscient

24. NISHIDA 2003B, 82; 2017, 181-2.

25. TREMBLAY 2017, 58-9.

Modalité du soi	Niveau de détermination	Description
Soi intelligible volontaire	Universel de l'intelligible Niveau agissant	Soi moral ou conscience morale Voit l'idée du bien
Soi intelligible affectif	Universel de l'intelligible Niveau statique	Intuition intellectuelle Voit l'idée du beau
Soi intelligible intellectuel	Universel de l'intelligible Niveau formel	Conscience en général kantienne = Moi pur Voit l'idée du vrai
Soi expressif = Soi subjectif ou soi abstrait	Universel de l'expression au sens large	Plan noématique du soi agissant
Soi conscient = Soi autoéveillé au sens restreint	Universel de l'auto-éveil	Est englobé dans l'universel de l'autoéveil Transcende au fond du plan du prédicat de l'universel du jugement
Soi volontaire	Universel de l'auto-éveil Niveau agissant	Élargissement du plan de la conscience
Soi affectif	Universel de l'auto-éveil Niveau statique	Sentiments de joie et de peine Amour de soi
Soi intellectuel = Plan de la conscience	Universel de l'auto-éveil Niveau formel	Plan du prédicat transcendant de l'universel du jugement

Quant au concept d'autoéveil, Nishida le définit comme suit: «L'autoéveil signifie que le soi se voit en soi.»²⁶ Trois aspects du soi sont énoncés dans la formulation «le soi (1) se (2) voit en soi (3)». Autrement dit, Nishida y met en évidence le soi en tant que «soi-noèse» (soi 1), le soi en tant que «soi-noème» (soi 2), de même que le soi en tant que «soi-lieu» (soi 3). Au niveau philosophique, cette définition de l'autoéveil signifie que le soi-noèse ou le soi subjectivé (soi 1) se voit en tant que soi-noème ou soi objectivé (soi 2), et ce, dans le soi-lieu (soi

26. 「自覚といふことは自己が自己に於て自己を見るといふことであり」(NISHIDA 2002, 13).

3). Le soi-noèse est le soi de la conscience réflexive ou le soi pensant, tandis que le soi-noème est la conscience de soi en tant qu'elle est un objet d'analyse de la part du soi de la conscience réflexive. Quant au soi-lieu, il s'agit toujours du soi unique, mais sous une modalité où il est désormais à la fois déssubjectivé et désobjectivé, si bien qu'il est en mesure de se faire le lieu de toute chose, dont lui-même. Il se trouve dans la direction des structures les plus englobantes de la logique de Nishida.

Nishida affirme que c'est précisément l'autoéveil, ainsi compris, qui fonde la détermination de l'universel: «J'essaie de métamorphoser la signification de la détermination logique en faisant de l'autodétermination de l'universel <une chose> fondamentalement marquée par l'autoéveil.»²⁷ En d'autres termes, c'est grâce à l'autoéveil, ou encore à partir de celui-ci qu'il y a autodétermination de l'universel. Il s'ensuit donc que «toute autodétermination de l'universel a fondamentalement la portée de l'autoéveil. Le fait que le noématique soit de l'ordre du *subjectum* et le fait que le jugement s'établisse en tant qu'autodétermination de l'universel ne signifient rien d'autre que ceci: le soi se voit en soi.»²⁸

L'autoéveil est un concept autoréférentiel; en d'autres termes, seul le soi peut être autoéveillé. Cela signifie par extension que toute détermination de l'universel est simultanément une détermination du soi autoéveillé lui-même, ce que Nishida exprime en termes de «détermination marquée par l'autoéveil». En ce sens, plus on s'efforce d'approfondir la source de la détermination d'un universel donné, plus on atteint l'autoéveil.

Somme toute, le concept d'autoéveil est, à l'instar du concept de soi et en complémentarité avec lui, un moyen de relier les multiples universels et de coordonner leur détermination. Bien qu'il se trouve au fondement de la détermination des universels, lui aussi s'exprime

27. NISHIDA 2002, 3.

28. NISHIDA 2002, 146.

(ou se détermine) parallèlement à la détermination de l'ensemble complexe d'universels auxquels il donne lieu (quoique parfois sous le mode du manque dans le cas des plus abstraits d'entre eux).

Comme le soi, l'autoéveil devient de plus en plus abstrait au fur et à mesure qu'il se détermine. Si l'on se reporte au tableau précédent, la détermination de l'universel de l'intelligible, par exemple, abrite un soi plus abstrait que le soi qui se voit, tandis que le soi qui se trouve au niveau de l'universel de l'autoéveil est un soi encore plus abstrait que celui qui se trouve au niveau de la détermination de l'universel de l'intelligible. Ainsi, peu importe le niveau ou le plan dont il s'agit, la détermination de l'universel est toujours simultanément une détermination du soi qui se voit, ce dernier accompagnant toujours la série de déterminations comme les siennes propres et devenant toujours plus abstrait au fur et à mesure que cette détermination de l'universel progresse dans la direction abstraite du plan épistémologique.

Cela dit, Nishida n'établit aucune hiérarchie entre les niveaux les plus « concrets » et les plus « abstraits » du soi et de son mode auto-éveillé. Le but de son entreprise est plutôt de montrer que le soi et l'autoéveil sont toujours à l'œuvre, peu importe de quel « plan de détermination » il s'agit: méontologique, épistémologique, ontologique, ou encore temporel.

Au nombre des éléments qui se déterminent, citons encore, depuis le plan ontologique cette fois, les « faits »; il s'agit là d'un thème auquel Nishida s'attarda longuement dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*. Qu'est-ce qu'un fait? Il s'agit d'un élément du monde historique qui ne peut être lui-même objectivé, mais qui ne manque pas de se déterminer. Dans l'essai « Je et tu », par exemple, Nishida parle du « je d'hier » et du « je d'aujourd'hui » comme de deux faits absolus non objectivables. Cette détermination des faits s'effectue suivant diverses modalités, dont la « détermination corporelle »: « Lorsque les faits se déterminent, cela doit être considéré, avant tout,

comme une détermination corporelle. Les faits qui se déterminent doivent le faire corporellement.»²⁹

LA DÉTERMINATION DEPUIS LA POSITION DU DÉTERMINÉ

La seconde signification du concept de «détermination» est la «détermination depuis la position du déterminé». Elle est très précieuse pour démontrer que la philosophie de Nishida est tout autre chose qu'une fuite unilatérale vers les aspects de plus en plus noétiques du soi et de l'universel,³⁰ et pour prendre en compte tous les stades de la connaissance.

Le concept de détermination ou d'autodétermination exposé dans la section précédente, c'est-à-dire abordé depuis la position du déterminant (peu importe qu'il s'agisse de l'universel, du maintenant éternel, des faits ou de l'*individuum*) désigne un processus qui n'a pas encore atteint sa complétion. Autrement dit, le fait qu'une chose se détermine signifie aussi qu'elle s'exprime, s'autoéveille, ou encore procède hors de soi, et que ce faisant, elle se met en relation avec ce qui est autre que soi. Autrement dit, la «détermination» ne désigne alors plus le processus de détermination inhérent à cet universel lui-même (suivant la première signification du concept de détermination), mais une chose totalement différente de lui (suivant la seconde signification du concept de détermination), bien qu'elle lui soit intrinsèquement reliée.

Dans le cas du plan épistémologique, par exemple, cette détermination depuis la position du déterminé implique que la détermination de l'universel donne lieu aux déterminations représentées par les différentes formes de la connaissance. Prenant l'exemple de la géométrie, Nishida explique sa perspective de cette manière (dans la citation et dans les propos qui suivent, le chiffre «1» en indice indique

29. NISHIDA 2002, 61.

30. Voir NISHIDA 2002, 24.

les concepts reliés au thème de la détermination depuis la position du déterminant, tandis que le chiffre « 2 » indique ceux qui sont reliés au thème de la détermination depuis la position du déterminé): « De même que toutes sortes de courbes quadratiques s'établissent grâce aux différentes coupes d'un cône, toutes sortes de connaissances₂ s'établissent grâce à <l'autodétermination₁ de l'universel₁>. »³¹

L'expression « détermination de l'universel » a donc deux composantes: un universel₁ donné qui se détermine₁ et une chose₂ qui s'établit en tant qu'autodétermination₂ de cet universel₁. Nishida fournit un autre exemple (parmi une multiplicité d'autres), aussi probant que complexe, de ces deux premières significations indissociables de la « détermination de l'universel » lorsqu'il précise les liens entre l'universel du jugement et la connaissance judiciaire. L'universel du jugement est l'élément qui se détermine, tandis que la connaissance judiciaire est l'élément établi en tant qu'autodétermination de cet universel du jugement: « Si on envisage comme ci-dessus l'autodétermination₁ de l'universel du jugement₁, la connaissance judiciaire₂, c'est-à-dire la connaissance conceptuelle₂, s'établit entièrement à titre d'autodétermination₂ de cet universel₁. Les diverses structures₂ ainsi que les différents degrés₂ de la connaissance judiciaire₂ doivent être élucidés à partir de la détermination₁ de l'universel du jugement₁. »³²

Cet extrait laisse apparaître clairement que la détermination₁ de l'universel du jugement₁ comporte, dans le présent contexte, plusieurs déterminations₂, à savoir la connaissance judiciaire₂ (ou connaissance conceptuelle), de même que les structures₂ et degrés₂ qui composent cette dernière. Cette différenciation de la connaissance judiciaire en structures et degrés démultiplie le nombre des déterminations₂ et indique que la détermination₂ d'un universel₁ depuis la direction du déterminé₂ peut comporter plusieurs couches₂, en superposition les unes par rapport aux autres.

31. NISHIDA 2002, 91.

32. NISHIDA 2003B, 5-6; 2017, 92.

Cette considération concernant les nombreuses couches de déterminations est capitale pour comprendre les distinctions complexes de Nishida dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*. Ajoutons-y un nouvel exemple: «La détermination₁ de l'universel abstrait₁ superpose genre₂ sur genre₂ et accumule espèce₂ sous espèce₂. Elle se rattache à ce qui est intuitif grâce à cette suite de déterminations₂.»³³ La «détermination de l'universel abstrait» signifie que c'est cette détermination₁ même qui s'exprime à travers diverses déterminations₂, à savoir une série de superpositions formées par les genres₂ et une série d'infrapositions formées par les espèces₂.³⁴ On comprend donc ainsi en quel sens le but de l'exposition de ces suites de déterminations₂ est le rattachement de l'universel abstrait₁ (et ultimement du soi) à ce qui est intuitif. La détermination depuis la position du déterminé vise donc avant tout la connaissance conceptuelle et, par extension, son contenu.

Afin de fournir un tableau encore plus complet des deux premières significations du concept de «détermination», il est nécessaire d'apporter quelques éclaircissements au sujet de la distinction noético-noématique. En effet, chaque universel₁ qui se détermine₁ comporte deux déterminations₂ principales, l'une noétique₂ et l'autre noématique₂. En d'autres termes, Nishida utilise le concept de détermination pour graduer la diminution ou la «minimisation» des aspects noétiques du soi et de tout universel dont il fait mention, jusqu'à faire ressortir leurs aspects les plus noématiques (ou les plus objectivés). Qu'est-ce à dire?

Reprenons le point de départ de la détermination de tout universel (ou encore ce qui fonde la détermination de chacun d'entre eux), à savoir l'«autoéveil du néant absolu»₁, ou encore le «soi qui voit à titre de néant»₁. En tant qu'il se détermine₁, ce dernier₁ comporte, comme détermination noétique₂, l'universel de l'agir au sens large₂ (c'est-à-dire le soi agissant₂ ou le soi en tant que lieu₂. De détermination₂ de

33. NISHIDA 2003B, 199; 2017, 315.

34. Au sujet de l'importance des superpositions et infrapositions de concepts dans le système philosophique de Nishida au cours de la seconde période de sa pensée, voir TREMBLAY 2017, 22–39.

l'autoéveil du néant absolu₁, l'universel de l'agir au sens large₂ devient, à son tour, celui₁ qui se détermine₁ et qui comporte deux déterminations₂, l'une noétique₂ (l'universel de l'agir au sens strict₂) et l'autre noématique₂ (l'universel de l'expression au sens large₂). Le même processus se répétant, l'universel de l'agir au sens strict₂ passe, du statut de détermination noétique₂, à celui d'élément₁ qui se détermine₁ et dont l'universel de l'intelligible₂ devient la détermination₂. Quant à l'universel de l'expression au sens large₂, il passe, du statut de détermination noématique₂, à celui d'élément₁ qui se détermine₁ et dont l'universel de l'expression au sens strict₂ devient la détermination₂. Enfin, cet universel de l'expression au sens strict₂ devient l'élément₁ qui se détermine₁ et qui comporte une détermination noétique₂ (l'universel de l'autoéveil₂) et une détermination noématique₂ (l'universel du jugement₂):

Détermination depuis la position du déterminant ₁	Détermination depuis la position du déterminé ₂
Autoéveil du néant absolu = Soi qui voit à titre de néant	Détermination noétique: universel de l'agir au sens large = Soi agissant = Soi en tant que lieu
	Détermination noématique: choses, faits absolus, faits qui se déterminent
Universel de l'agir au sens large	Détermination noétique: universel de l'agir au sens strict
	Détermination noématique: universel de l'expression au sens large
Universel de l'agir au sens strict	Universel de l'intelligible
Universel de l'expression au sens large	Universel de l'expression au sens strict
Universel de l'expression au sens strict	Détermination noétique: universel de l'autoéveil
	Détermination noématique: universel du jugement

Les exemples de détermination depuis la position du déterminé qui viennent d'être apportés touchaient aux aspects méontologique (néant absolu, autoéveil du néant absolu, soi qui se détermine à titre de néant) et épistémologique (universels, genres, espèces) susmentionnés. Or, la logique de Nishida se complexifie de manière fascinante lorsque

l'on s'attarde à l'aspect ontologique de cette seconde signification du concept de détermination. Au début du premier essai de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, Nishida s'en explique en opposant Platon et Aristote.

Selon lui, les aspects méontologique et épistémologique de la détermination trouvent leur paradigme dans le concept platonicien d'autodétermination de l'universel, avec cependant quelques réserves: «Platon, qui considère que la connaissance s'établit par participation aux idées, soutint lui aussi que le jugement s'établit au moyen d'une autodétermination de l'universel. Mais l'idée de Platon est une chose vue plutôt qu'une chose qui voit; elle est le contenu de l'autodétermination d'un universel plutôt qu'un universel qui se détermine. Elle n'est pas une chose qui se voit en soi. L'acte de voir ne saurait provenir d'une chose vue. Avec l'idée de Platon, la raison pour laquelle <l'universel> se détermine n'est pas claire.»³⁵ Ce manque d'explication de la part de Platon est la raison pour laquelle Nishida ajoute à la perspective de ce dernier un développement de l'universel, ou encore un dynamisme qui sont le moteur même de son processus de détermination.

Cela posé, Nishida fait remarquer que contrairement à Platon, Aristote plaça le fondement de la connaissance judicative dans l'*individuum*. Mais avant de développer ce point et pour éviter toute confusion lors de la lecture de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, apportons quelques éclaircissements au sujet de l'emploi du mot *individuum*.

Il est d'usage, en français, d'utiliser le mot «individu» pour traduire l'*hypokeimenon* aristotélicien (le sujet qui ne peut être lui-même prédicat d'aucun autre, c'est-à-dire qui échappe, en tant que tel, à la connaissance conceptuelle). Nishida voit dans cette conception de l'«individu» (個物) l'équivalent de la «chose»; celle-ci désigne tous les types d'existants, de la pierre à l'être humain, en passant par le végétal et l'animal.

35. NISHIDA 2002, 17.

Or, la langue française utilise également le mot « individu » pour désigner à l'exclusive l'être humain. Dans une traduction française de Nishida, l'« individu » (個物) au sens de chose numériquement une,³⁶ c'est-à-dire de chose indivise devient impossible à distinguer de l'« individu » (個人) au sens de l'être humain puisque l'auteur utilise très souvent ces deux significations dans un même contexte. Afin d'éviter en français une confusion qui n'existe pas en japonais, j'ai adopté la forme latine *individuum* dans tous les cas où l'« individu » réfère à l'*hypokeimenon* grec, et j'ai réservé le mot « individu » à l'être humain. En somme, tout « individu » (humain) est un *individuum*, tandis que tout *individuum* n'est pas un « individu » (humain).

Incidemment, j'ai aussi départagé les mots *subjectum* et « sujet » pour éviter la même confusion quant aux deux significations du mot français « sujet », à savoir le sujet (主語) d'inhérence des prédicats ou le « sujet qui ne peut être lui-même prédicat d'aucun autre » et le sujet (主觀) de connaissance.

Aristote fit de l'*individuum* ainsi compris une chose qui se détermine :

On peut supposer en premier lieu un *subjectum*₁ qui se détermine lorsque l'universel finit par n'être plus déterminable et lorsque ce₁ qui s'y situe en arrive à s'autodéterminer₁ et à s'automédier₁. La chose déterminée₂ située dans l'universel doit d'abord devenir *subjectum*₁. Autrement dit, elle s'autodétermine à titre d'*individuum*₁ — le sujet qui ne peut être lui-même prédicat d'aucun autre. Par conséquent, elle s'automédie₁ au moyen de ses attributs prédicatifs₂ et s'associe à eux au sein d'un universel abstrait.³⁷

Même si l'*individuum* est l'une des autodéterminations₂ de l'universel₁,³⁸ lui-même en vient, de cette manière, à contenir l'universel et à se déterminer₁ du moyen d'une série de prédicats₂ (espèces et genres) qui

36. ARISTOTE 2007, 107 (2, 1b7).

37. NISHIDA 2003B, 86; 2017, 185-6.

38. NISHIDA 2002, 240.

sont autant de déterminations₂ de lui-même: «La différence spécifique₂ et le prédicat₂ doivent être des choses de qualité différente, bien que leur contenu soit identique. Le prédicat₂ désigne l'autodétermination₂ de l'*individuum*₁. Pour cette raison, il est plus large que la simple différence spécifique₂ contenue dans l'universel abstrait. Le prédicat verbal₂ a lui aussi, comme autodétermination₂ du *subjectum*₁, une portée prédicative, même s'il n'est pas considéré comme une différence spécifique₂.»³⁹

Nishida ajoute que cette détermination₁ de l'*individuum*₁ s'effectue non seulement dans la direction contraire de celle de l'universel, mais lui est nécessairement conjointe. En d'autres termes, la connaissance₂ des choses dépend de cette double détermination₁: les choses₁ se déterminent₁ prédicativement₂, en même temps que le néant₁ et le soi₁ (sous toutes ses modalités) se déterminent₁ ou s'autoveillent noématiquement: «Lorsque l'*individuum* dépasse le milieu₁ à la limite de la détermination₁ de ce dernier, c'est-à-dire lorsqu'il devient libre en regard du lieu, les innombrables déterminations₁ des *individua*₁ doivent être considérées, depuis la position de la détermination₁ du néant₁, comme des déterminations inverses₁ s'opposant à cette dernière₁, c'est-à-dire au sens où les *individua*₁ se déterminent₁.»⁴⁰

Les exemples apportés ci-dessus étaient encore somme toute assez simples. Mais dans maints passages de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, les occurrences des concepts de «détermination» et d'«autodétermination» sous leurs formes nominales et verbales (actives et passives) sont si nombreuses, et les différences entre la détermination depuis la position du déterminant et celle depuis la position du déterminé parfois si ténues, que l'on pourrait facilement s'y perdre ou, au pire, considérer les propos de Nishida comme un tissu de répétitions sans queue ni tête. Sur la base de la distinction entre les deux premières significations du thème de la détermination, considérons attentivement l'extrait suivant:

39. NISHIDA 2003B, 92; 2017, 192.

40. NISHIDA 2002, 275.

Toute autodétermination₁ de l'universel₁ est fondée par la détermination₁ de l'autoéveil du néant absolu₁ et est englobée par elle. Or, ce₁ qui se détermine₁ à titre de néant, c'est-à-dire le présent₁ qui se détermine₁, est déterminé₂ en tant que détermination₂ de l'autoéveil du néant absolu₁. Néanmoins, le présent₁ qui se détermine₁ vraiment est l'instant insaisissable₁. L'instant₁ qui se détermine₁ est déterminé₂ en tant que détermination₂ de l'autoéveil du néant absolu₁. Il consiste dans la personne libre₂ que nous sommes et est déterminé₂ en qualité de détermination topique₂ du néant absolu₁. Notre soi₁ étant une chose qui se détermine₁ à titre de néant, il englobe en lui le temps et chaque personne₁ possède son propre temps.⁴¹

Malgré sa grande complexité, ce paragraphe devient plus clair lorsque l'on s'aperçoit que les nombreuses déterminations dont il fait état indiquent avant tout une série de rapports: entre le néant et le présent; entre le présent et l'instant; entre l'instant et la personne; et entre le soi et le temps. Suivant la forme utilisée, ces rapports s'amorcent soit à partir du déterminant₁ (universel, autoéveil du néant absolu, soi qui se détermine à titre de néant, présent, instant, personne), soit à partir du déterminé₂ (présent, instant, personne). On aura remarqué ici qu'un même thème peut à la fois se déterminer₁ et devenir la détermination₂ d'un premier thème; dans la citation précédente, c'est le cas du présent, de l'instant et de la personne libre. À la vue de ces intrications de concepts, il est manifeste que la logique de Nishida est essentiellement une philosophie de la relation.

Pour terminer cette exposition des deux premières significations du concept de détermination, voici un tableau succinct qui liste quelques autres déterminations (en dresser une liste complète aurait requis une dizaine de pages). La colonne de gauche représente les éléments qui se déterminent (première signification), tandis que la colonne de droite représente leurs diverses déterminations (seconde signification):

41. NISHIDA 2002, 147.

Détermination depuis la position du déterminant ₁	Détermination(s) depuis la position du déterminé ₂
Universel	Connaissance, connaissance judiciaire, <i>individuum</i> , intuition, jugement, maintenant éternel, temps
Amour absolu/ <i>agapè</i> absolu	Universel du néant, personnalités innombrables
Autoéveil du néant absolu	Autodétermination de l'universel, autodétermination des faits, autodétermination de la vie, détermination expressive, temps, êtres concrets, soi individuels, volonté libre, soi agissant, soi expressif
Ce qui se détermine à titre de néant/lieu	Actes de conscience
Maintenant éternel/présent instantané/unité disjonctive	Chose qui agit, corps, faits, maintenant innombrables, présent, facultés des sens, soi agissant, soi individuels, temps innombrables
Universel du néant/ce qui est dépourvu de déterminant/cercle dont le centre est partout, la circonférence nulle part	Chose qui agit, connaissance judiciaire, cercles innombrables, faits, <i>individuum</i> , je et tu/cercles déterminés, personnalités
Soi qui voit à titre de néant	Autoéveil noématique/autodétermination de l'universel, choses situées dans le champ de l'expression
Soi personnel	Faits de la perception interne
Soi agissant	Autodétermination de l'universel, choses objectives
Soi expressif	Catégories, choses objectives, universel du jugement
Autoéveil	Actes de conscience, intentionnalité, expression
Universel de l'autoéveil	Conscience
Autoéveil intellectuel	Universel réflexif
Universel réflexif	Autoéveil au sens restreint
Soi conscient	Perception, tendances impulsives
Universel concret	Jugement, rationalisation de l'irrationnel

Détermination depuis la position du déterminant ₁	Détermination(s) depuis la position du déterminé ₂
Universel du jugement au sens large/ lieu de l'être	Connaissance objective, monde téléologique
Universel du jugement	Connaissance judicative
<i>Individuum</i>	Déterminations inverses
Maintenant/réalité	Formes de la connaissance
Protohistoire	Histoire, nature, société
Présent déterminé/universel de l'être	Temps, cours du temps infini
Universel de l'histoire	Soi personnel

LA DÉTERMINATION EN TANT QU'AGIR
DU DÉTERMINANT SUR LE DÉTERMINÉ ET
LA DÉTERMINATION RÉCIPROQUE

La troisième signification du concept de détermination est la détermination en tant qu'agir du déterminant sur le déterminé, lequel agir a pour fin de transformer le déterminé. Dans les propos qui suivent, le chiffre « 3 » en indice indique les concepts reliés à ce thème de la détermination en tant qu'agir du déterminant sur le déterminé; quant au chiffre « 4 » il indiquera plus loin les concepts reliés au thème de la détermination réciproque. Les chiffres « 1 » et « 2 » réapparaîtront ici et là pour désigner les concepts affectés par les deux premières significations du concept de détermination.

Voici un exemple de détermination en tant qu'agir du déterminant sur le déterminé: «Mais fondamentalement parlant, l'autodétermination₁ du soi₁ qui voit à titre de néant signifie que le soi₃ ne peut plus être vu, qu'il se néantise et qu'à titre ce titre, il détermine₃ l'être₃.»⁴² Dans l'esprit de Nishida, les occurrences de cette troisième signification du concept de détermination ont également pour fin avouée de prendre le contrepied de la subjectivité moderne et de son accentuation de la conscience individuelle au détriment de l'aspect relationnel. «En fin

42. NISHIDA 2002, 27.

de compte, insiste-t-il, nous ne pourrions manquer de tomber dans le solipsisme si nous partions de la conscience du soi individuel au sens strict. Or, l'individu ne naît pas par lui-même. Il n'existerait pas s'il était absolu. Sa naissance requiert qu'il y ait un sol où il naît. Autrement dit, il doit y avoir un milieu qui est sien». ⁴³

Ce concept de milieu₃ (au sens d'universel) qui détermine₃ l'être humain₃ et l'enclot⁴⁴ est étendu par Nishida au thème de la «relation je-tu» : «Cela signifie que la chose₃ qui détermine₃ le “je”₃ en tant que “je” est celle₃ qui détermine₃ le “tu”₃ en tant que “tu”, que le “je” et le “tu” naissent à partir d'un même milieu, et qu'ils se situent dans un même universel₁ en tant que ses extensions₂». ⁴⁵ En réalité, la relation je/tu est rendue possible grâce à la détermination simultanée du «je» et du «tu» par le milieu qui leur est commun (on constatera plus loin qu'il s'agit du monde historique).

Dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, la détermination comme agir du déterminant sur le déterminé a trait à un nombre circonscrit de concepts dont voici la liste :

Déterminant	Déterminé(s)
Néant	Être
Soi néantisé	Être
Soi	Histoire, universel
Soi individuel	Autre (l')
Universel	Universel, <i>hypokeimenon</i>
Universel, universel concret	<i>Individuum</i>
Particulier	Universel
Irrationnel (l')	Rationnel (le)
Extérieur (l')	Intérieur (l')
<i>Individuum</i>	Universel
Chose qui agit	<i>Individuum</i>

43. NISHIDA 2002, 272.

44. NISHIDA 2002, 287.

45. NISHIDA 2002, 272.

Déterminant	Déterminé(s)
Milieu	Je, tu, <i>individua</i>
Présent	Passé, futur, temps
Futur, passé	Temps

Ce troisième type de détermination se transforme, dans un grand nombre de cas, en un quatrième type, à savoir la «détermination réciproque». Pour exprimer cette dernière, Nishida utilise le plus souvent une formule récurrente et dont les deux segments sont syntaxiquement symétriques: «Le passé₄ détermine₄ le futur₄, et le futur₄ le passé₄.»⁴⁶ Sous le mode de la réciprocité, le concept de détermination accentue donc encore davantage le caractère fondamentalement relationnel de la logique de Nishida.

Voici la liste des déterminations réciproques exposées dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*. Aucune priorité ne doit être accordée aux termes de la liste de gauche sur ceux de la liste de droite; ils sont interchangeables:

Terme-1	Terme-2
Amour de soi	Amour de l'autre
Soi	Autre (l'), monde objectif
Soi individuel	Soi universel
Soi qui agit	Chose qui agit
Individu	Milieu
Personne	Personne
<i>Individuum</i>	Néant, universel, lieu, monde matériel, milieu, société, <i>individuum</i>
Passé	Futur

Parmi ces cas, la relation entre l'universel et l'*individuum* est un moyen privilégié pour illustrer la quatrième signification du concept de détermination. La formule récurrente dont il vient d'être question est utilisée à de nombreuses reprises par Nishida afin d'en rendre compte:

46. NISHIDA 2002, 290.

« Le milieu₄ détermine₄ l'*individuum*₄, tandis que l'*individuum*₄ détermine₄ le milieu₄. »⁴⁷ Cette formulation est l'équivalent de la suivante: « Le milieu₄ détermine₄ les choses₄, tandis que les choses₄ déterminent₄ le milieu₄. »⁴⁸ Ainsi, le rapport entre l'être humain (et, au sens plus élargi, de tout type d'*individuum*) et son milieu est loin d'être statique.

En ce sens, le concept de détermination réciproque devient, à partir de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, une modalité relationnelle fondamentale. En outre, le mouvement par lequel le milieu détermine l'*individuum*, et l'*individuum* le milieu, est considéré par Nishida comme dialectique. À l'instar de la détermination, ce thème de la dialectique fait partie des plus importantes modalités relationnelles gérant les rapports entre l'*individuum* et l'universel, ou encore entre les choses et leur milieu.

Faisons un pas de plus. Les propos précédents ont montré que Nishida part du fait que les choses ou les *individua* se situent dans un milieu. Centrant toujours plus sa perspective, il précise que le milieu et l'*individuum* se déterminent réciproquement. Mais plus encore, le véritable milieu est le monde de la détermination réciproque des *individua*. Chacun *individuum* détermine le milieu commun et, dans le même mouvement, tous les *individua* situés dans ce milieu se déterminent réciproquement. Dans cette perspective, rien n'existe hors de la « relation », dont celle au milieu est paradigmatique.

Or, qu'en est-il, de manière plus précise, de cet *individuum* qu'est l'individu humain ? Le monde matériel et le monde biologique ne permettent pas encore l'autodétermination₁ effective de cet individu₁. En effet, « Le monde de la matière ne saurait être un milieu qui engendre notre soi. »⁴⁹ À ce niveau, l'*individuum*₃ est déterminé₃ d'une manière absolument conforme au milieu₃. Il en va de même dans le cas du monde biologique: « Le point de vue biologique, tout téléologique

47. NISHIDA 2002, 283.

48. NISHIDA 2002, 271.

49. NISHIDA 2002, 272.

qu'il soit, n'est qu'une interprétation de la vie fondée sur la simple détermination₃ du milieu₃, une interprétation du temps fondée sur le passé. [...] dans une vie <de ce genre>, nous ne vivons pas vraiment.»⁵⁰

Nishida précise toutefois que le contenu du monde biologique (entendu comme milieu ou comme universel) est plus vaste que le monde matériel et l'englobe; il est représenté par les animaux et le corps humain. Il s'agit là de ce que l'auteur appelle le « monde des corps ». Dans la mesure où il possède un corps, l'être humain est relié aux mondes matériel et biologique; par le fait même, il est absolument déterminé₃ à partir du passé₃, ou encore à partir de ce qui est absolument irrationnel₃. Nishida exprime comme suit cette donnée fondamentale: «Nous₂, qui nous situons dans le maintenant éternel₁ en tant qu'autodéterminations₂ de ce dernier₁ (au sens où l'instant₁ se détermine₁), sommes absolument déterminés₃ à partir du passé₃. Nous₃ sommes nécessairement déterminés₃ par la matière₃, depuis le fond de la réalité. Nous sommes nous-mêmes du fait que nous possédons un corps.»⁵¹

Dans ce monde biologique, le soi est considéré de manière seulement passive; il se limite à refléter le milieu. Il opère uniquement en tant que conscience sensitive ou en tant que perception interne. Ce qui permet à l'individu de développer une conscience de soi proprement humaine est le fait qu'il se situe en outre dans le monde historique. Ce dernier constitue un milieu encore plus vaste que le monde matériel et le monde biologique. En plus d'englober ces derniers, le monde historique est suffisamment ample pour permettre l'émergence de la conscience humaine, laquelle est reliée au corps de manière indissoluble.

Le nouveau rapport instauré ici et marquant l'apparition de la conscience consiste, de la part de l'individu, en une « détermination inverse »⁵² par rapport au milieu. Autrement dit, la relation de détermination réciproque₄ entre l'*individuum*₄ et le milieu₄ qui était do-

50. NISHIDA 2002, 292.

51. NISHIDA 2002, 288.

52. NISHIDA 2002, 275.

minée, dans les mondes matériel et biologique, par la détermination₃ du milieu₃, va désormais de pair, dans le monde historique, avec une autodétermination₁ de l'individu₁ lorsque ce dernier devient libre et conscient. Il devient rationnel dans la mesure où il dépasse le milieu. Comme le spécifie Nishida: «Séparé de la détermination₃ du milieu₃, chacun <de nos soi> possède un monde interne qui lui est propre.»⁵³ Alors que la conscience sensitive₂ était une détermination₂ du simple lieu ambiant₁, le plan de la conscience proprement dit apparaît lorsque «plutôt que de tenir l'*individu*₁ pour la limite de la détermination₁ du milieu₁, on part de la position suivant laquelle le milieu₄ est déterminé₄ par le fait que l'*individu*₁ se détermine₁.»⁵⁴ Ce dernier est alors fondamentalement agissant, son plan de la conscience étant précisément le lieu de son agir. Là, conclut Nishida, «chacun de nous <finit par> posséder son propre plan de conscience en échappant à la détermination₁ du milieu déterminé₃. Et à partir de là, l'*individu*₄ détermine₄ le milieu₄; nous₄ transformons₄ notre société₄ historiquement.»⁵⁵

Le passage à la conscience et l'englobement de l'individu dans le monde historique a pour conséquence de resserrer, par le biais du corps, les liens avec le monde biologique. Le corps avait été un thème récurrent dans *Autoéveil: le système des universels*. Dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, Nishida alla jusqu'à le considérer comme le centre de gravité de l'existence humaine, comme le point de combinaison des deux sphères que sont l'esprit et les corps matériels: «La personnalité, affirma-t-il, n'est rien d'autre qu'un corps sublimé. Nous vivons en tant que personnalités uniques dans ce monde historique. On peut ajouter que depuis cette position, le corps est à l'inverse une personnalité matérialisée.»⁵⁶

De ce fait, l'être humain₃ est déterminé₃ à la fois par le passé₃ grâce à son corps et par le futur₃ grâce à sa conscience: «D'innombrables

53. NISHIDA 2002, 276.

54. NISHIDA 2002, 277.

55. NISHIDA 2002, 278.

56. NISHIDA 2002, 211.

plans de conscience entrent en scène si le plan de conscience de chacun est pensé du fait qu'à la limite de la détermination₃ du milieu₃, ce dernier₄ est à l'inverse déterminé₄ par l'*individuum*₄, et du fait qu'à la limite de la détermination₃ à partir du passé₃, ce dernier₄ est à l'inverse déterminé₄ à partir du futur₄. »⁵⁷

Le sommet de l'explication de Nishida relativement aux rapports de détermination réciproque entre l'individu et le milieu se trouve dans le contexte de son analyse de l'« autre absolu », compris comme un « tu » : « La détermination₃ du milieu₃ qui détermine₃ le “tu”₃ depuis le passé infini n'est pas une simple détermination du milieu; elle doit consister en un “tu”₄. »⁵⁸ Nishida s'autorise à poser cette affirmation en raison du caractère polysémique qu'il accorde au « tu », c'est-à-dire à l'« autre ». Dans la mesure où le passé a le caractère d'une altérité par rapport à l'être humain plutôt que de le déterminer₃ unilatéralement, une relation réciproque₄ entre l'individu₄ et le milieu₄ devient possible.

Les propos précédents ont exposé les quatre significations du concept de « détermination », à savoir la détermination depuis la position du déterminant, la détermination depuis la position du déterminé, la détermination en tant qu'agir du déterminant sur le déterminé, de même que la détermination réciproque. Dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, il arrive que Nishida réunisse ces quatre significations dans un même paragraphe. En voici deux exemples qui achèveront de convaincre de l'importance qui doit être accordée au thème de la détermination lors de la lecture de ce livre :

En un certain sens, il doit y avoir une autodétermination₁ de l'universel₁ si notre connaissance₂ commence à partir de l'autodétermination₁ des faits₁. <Cet universel> n'est pas un simple universel concret₃ qui déterminerait₃ l'*individuum*₃. Il doit être un « universel de l'universel₃ », au sens où il détermine₃ l'*individuum*₃, lequel est un universel concret. En

57. NISHIDA 2002, 290.

58. NISHIDA 2002, 326.

tant que détermination₁ du néant₁, «l'universel de l'universel₁» détermine₄ l'*individuum*₄ qui se meut. À l'inverse, le fait que l'*individuum*₂ se meuve signifie qu'étant lui-même une détermination₂ de «l'universel de l'universel₁», il₄ détermine₄ «à son tour» l'universel₄.⁵⁹

Le monde de l'agir, celui du mouvement dialectique par lequel le milieu₄ détermine₄ l'*individuum*₄ et l'*individuum*₄ le milieu₄, est pensé lorsqu'à l'extrémité de la détermination₁ de l'instant₁, le temps₃ est déterminé₃ à partir du futur₃. En ce sens, le vaste cours du temps₂ du monde sociohistorique apparaît en tant que détermination₂ du maintenant éternel₁.⁶⁰

En somme, les quatre significations du thème de la détermination constituent le rouage interne qui garantit l'agencement et le développement harmonieux de la variété de concepts examinés par Nishida lors de la seconde période de sa pensée; la traduction qui suit en représente l'accomplissement.

59. NISHIDA 2002, 223-4.

60. NISHIDA 2002, 301.

La Détermination du néant
marquée par l'autoéveil

無の自覚的限定

Préface

Il doit y avoir quelque chose d'absolument irrationnel au fondement de la réalité. Cette dernière ne se réduit pas au rationnel. Mais du moment que l'irrationnel (tout irrationnel qu'il soit) est pensé, il est nécessaire de mettre en lumière la manière dont il l'est. Pour penser l'irrationnel, il faut que celui-ci ait sa condition de possibilité dans la structure même de notre pensée logique. Et si l'on maintient que l'irrationnel est impensable, il faut mettre en évidence la raison pour laquelle on en arrive à cette conclusion. Affirmer <qu'une chose> est impensable équivaut déjà à penser; ce fait même doit représenter une contradiction.

Pour penser l'*individuum* (dans la mesure où il peut l'être), il est en quelque sorte nécessaire de le concevoir en tant qu'autodétermination d'un universel. Il doit y avoir un universel qui englobe l'*individuum*. J'estime être en mesure de résoudre la contradiction susdite en présentant notre détermination marquée par l'autoéveil (par laquelle le soi s'objective en soi, quoiqu'il ne puisse en aucun cas se voir objectivement) comme un universel. Je m'efforce de voir la logique à partir de l'autoéveil, plutôt que l'autoéveil à partir de la logique. J'essaie de métamorphoser la signification de la détermination logique en faisant de l'autodétermination de l'universel <une chose> fondamentalement marquée par l'autoéveil.

Depuis cette position, j'avais fait de notre expérience d'autoéveil le principe conducteur <de mon livre précédent>, intitulé *Autoéveil: le système des universels*¹ et j'avais examiné l'autodétermination des différents universels au moyen de la transcendance du *subjectum*. Partant de l'universel du jugement, j'avais abouti à l'universel de l'autoéveil, puis,

1. NISHIDA 2003B, 2017. Toutes les notes sont de la traductrice.

à partir de l'universel de l'autoéveil, j'avais atteint l'universel de l'agir au sens large, ou encore l'universel de l'expression.

4 Si l'on considère l'universel du jugement comme l'avèrs, il s'agissait, pour ainsi dire, de voir le revers à partir de l'avèrs.² Au fil des essais inclus dans le présent livre, j'ai tâché <à l'inverse> de voir l'avèrs à partir du revers en cherchant à expliquer le fondement de notre autoéveil.

Dans l'essai intitulé «L'autodétermination du soi expressif»,³ qui apparaît au début du livre, j'ai traité du problème suivant: en vertu de l'autodétermination de quel type de «soi» ce que j'appelle l'«autodétermination de l'universel du jugement» est-elle en mesure, une fois qu'elle s'est dépassée, d'englober toutes les choses et de les déterminer conceptuellement? Telle doit être la signification de l'autoéveil agissant et de l'autoéveil expressif si le véritable autoéveil est celui du soi qui s'autodétermine sans qu'il n'y ait rien qui détermine objectivement, c'est-à-dire du soi qui voit à titre de néant.

Dans le livre *Autoéveil: le système des universels*, j'avais examiné l'universel de l'agir au sens large, ou encore l'universel de l'expression au sens large (ceux-ci étant des universels qui englobent toute chose). J'avais conçu le soi agissant au sens strict dans la direction noétique de la détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil, et le soi expressif dans sa direction noématique. Enfin, j'avais établi qu'à titre d'autodéterminations du néant absolu, ces deux extrémités ne se rattachent absolument pas (au sens où nous nous voyons en nous).

L'autodétermination de l'universel du jugement doit être une autodétermination du soi expressif, dans la mesure où la connaissance judiciaire est le contenu de l'expression, c'est-à-dire le contenu du *logos*. La vérité est le contenu de l'autoéveil du soi expressif. Mais par rapport à notre soi agissant qui n'arrive pas encore à se défaire de sa

2. L'universel du jugement est l'universel le moins englobant dans la direction de la transcendance du *subjectum*. Nishida signifie ici qu'il examine tous les autres universels à partir de l'universel du jugement. Il s'agit en somme de considérer ce qui se trouve au fondement (au revers) de cet universel.

3. NISHIDA 2002, 11-67.

signification de soi vu, l'autodétermination du soi expressif doit être fondamentalement inaccessible puisqu'elle est une détermination noématique du néant absolu.

Si le contenu de l'autodétermination du soi agissant est idéal, le contenu de l'autoéveil noématique du néant absolu doit nier les idées, car il est un fait qui se détermine en tant que tel. Contenu de l'autodétermination du soi expressif, notre connaissance doit signifier que tous les faits se déterminent puisqu'elle représente l'autoéveil noématique du néant absolu. Une fois centrées sur cette détermination marquée par l'autoéveil, les choses sont vues dans la direction de la négation de cette dernière, tandis qu'apparaît à son tour le monde du simple sens.

À cela s'ajoute que dans la direction noétique <de l'autoéveil du néant absolu>, les faits intérieurs sont concomitants aux faits extérieurs, et les faits extérieurs concomitants aux faits intérieurs; ils se combinent à l'autodétermination du soi agissant. Il y a concomitance du noème et de la noèse du néant absolu (lequel est inaccessible à notre soi agissant) là où les faits intérieurs sont concomitants aux faits extérieurs, et les faits extérieurs concomitants aux faits intérieurs.⁴ Là, nous pouvons entrer en contact avec l'autoéveil du néant absolu.

Depuis cette position, l'agir et l'expression sont vus en tant qu'unifiés et les relations entre les faits et les idées deviennent compré-

4. Le mot japonais *soku* (即), que je traduis par «concomitance», est typique de la logique de Nishida puisqu'il permet de remettre en question l'aspect inconciliable dont la métaphysique avait grevé les termes opposés. Il vise à montrer que ceux-ci sont en tension dynamique, sans pourtant jamais s'identifier purement et simplement. Dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, Nishida emploie ce mot pas moins de 148 fois afin d'exprimer les rapports suivants (regroupés par thèmes): (1) extérieur/intérieur, faits externes/faits internes, faits objectifs/faits de la perception interne, perception externe/perception interne; (2) néant/être, négation/affirmation, mort/vie, plan de la mort/plan de la vie; (3) choses/esprit, chair/esprit, matière/esprit, soi sensitif/soi spirituel, choses/soi, irrationalité/soi; (4) noème/noèse, plan du déterminé/plan du déterminant, détermination objective/autodétermination (de l'universel); (5) irrationnel/rationnel, faits/idées, matière/forme, réalité/sens, sujet/prédicat, détermination de l'*individuum*/détermination de l'universel; (6) soi/autre, soi/autre absolu, amour de soi/amour de l'autre, amour/ respect; (7) faits/vie, images/être véritable, réalité/néant, multiple/un.

hensibles. À partir d'elle, il est aussi possible d'examiner les relations noético-noémiques entre le monde du simple sens et la volonté libre. Que les faits intérieurs soient concomitants aux faits extérieurs, et les faits extérieurs concomitants aux faits intérieurs, signifie que l'intérieur devient l'extérieur, et l'extérieur l'intérieur. Cela est possible uniquement au sein de la position de notre soi personnel, laquelle consiste à voir l'autre absolu en soi et à se voir en retour dans l'autre absolu.

Les faits s'autodéterminent en qualité d'autodéterminations du maintenant éternel. Mais dans ce premier essai, je ne me suis pas aventuré jusque-là; la signification de l'autoéveil du néant absolu n'y est pas encore saisie. Il demeure par conséquent des obscurités au fondement de < cet essai >. En tant que continuité du livre précédent, il constitue, de manière analogue à ce dernier, une interprétation à partir de l'avèrs.

L'essai intitulé « Les actes de conscience comme autodéterminations du lieu »⁵, ainsi que l'essai suivant, tiennent compte principalement des critiques de Tanabe publiées dans le numéro 170 de la revue *Études philosophiques*.⁶ J'ai essayé d'y tirer au clair le rôle joué par ce que j'appelle le « lieu » et la « détermination du néant » dans la construction de la connaissance.

Voici de quoi j'ai traité dans « Les actes de conscience comme autodéterminations du lieu ». Nos actes de conscience doivent nous être connus, d'une manière ou d'une autre. Néanmoins, ils ne peuvent être connus ni au moyen de la « logique objective » ni, selon la conception habituelle, au moyen de la réflexion. En aucun cas, la conscience ne saurait être considérée comme un simple processus. Elle doit nécessairement avoir pour fonction d'englober les actes < de conscience >. Pour désigner ce type de détermination, j'évoque déjà l'intuition et l'amour dans cet essai. Mais à mon avis, c'est par l'essai suivant que j'ai mis en lumière cet amour et cette intuition qui englobent le processus dialectique.

5. NISHIDA 2002, 69–92.

6. TANABE 1963.

Dans l'essai intitulé « La détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil », ⁷ j'ai en outre traité du rôle joué par ma « détermination du néant » sur la formation de la connaissance objective. Au fondement de cette dernière, les faits doivent se déterminer, d'une manière ou d'une autre. Autrement dit, il doit s'y trouver une détermination noématique de l'autoéveil du néant absolu. Dans cet essai, j'ai examiné pour la première fois le maintenant éternel, lequel représente cette forme de détermination. Au niveau de sa détermination noétique, mon « autoéveil du néant absolu » consiste probablement en une expérience religieuse, mais au niveau de sa détermination noématique, il doit avoir pour fonction de fonder le monde objectif. Tout « ce qui est » se situe dans le temps; la réalité doit être temporelle. Par conséquent, le temps véritable est concevable uniquement à titre d'autodétermination du maintenant éternel.

Tout « ce qui est » étant déterminé au sein de cette position < du maintenant éternel >, je me suis efforcé, dans l'essai intitulé « L'autodétermination du maintenant éternel », ⁸ d'élucider la forme de cette détermination, puis, par celle-ci, de traiter à la fois de l'opposition et des relations entre le monde du sujet et celui de l'objet, entre le monde de la pensée et celui de la réalité. J'ai précisé dans cet essai que l'amour est la détermination noétique de cet autoéveil < du néant absolu >.

Quant à l'essai « Le temporel et l'intemporel », ⁹ il se situe en continuité avec les propos de l'essai précédent. À partir d'une position unique, j'ai tenté d'y faire la lumière à la fois sur l'opposition et les relations entre le temporel et l'intemporel. Si l'on part de l'idée que le plan du noème se situe dans le plan de la noèse, la détermination noématique du néant absolu (laquelle est une autodétermination du maintenant éternel) est considérée comme sociale lorsqu'elle devient une détermination noétique. Tout « ce qui est » est à la fois individuel

7. NISHIDA 2002, 93–141.

8. NISHIDA 2002, 143–82.

9. NISHIDA 2002, 183–203.

et social, temporel et expressif. Mais ni dans cet essai ni dans le précédent, la signification véritable de l'amour et de la détermination sociale n'a encore été suffisamment examinée.

7 À partir de l'essai « Amour de soi, amour de l'autre et dialectique »,¹⁰ mes réflexions se sont orientées principalement dans la direction noétique de l'autoéveil du néant absolu. D'habitude, on tient pour acquis que l'amour de soi consiste dans la satisfaction des désirs. M'inscrivant en faux contre cette conception, j'ai établi une distinction entre les désirs et l'amour. L'amour doit être personnel. L'unité personnelle consiste à voir l'autre en soi et à se voir dans l'autre. Elle s'établit en tant que continuité discontinue. Autodétermination du maintenant éternel, le « temporel » doit être fondé noétiquement par l'amour. L'*individuum* véritable doit vivre en mourant.

Dans l'essai intitulé « La volonté libre »,¹¹ je me suis attaqué à un problème qui m'avait préoccupé depuis longtemps, celui de la volonté libre. La véritable volonté libre ne se réduit pas à transcender le milieu, ou encore à nier la loi de causalité. Elle doit être comprise au sens où le milieu détermine l'*individuum*, et l'*individuum* le milieu. Le véritable « ce qui est » doit être dialectique. La liberté est pensée à la limite de la causalité. De quelle manière un tel fait est-il concevable? Comme j'en ai déjà fait mention dans l'essai précédent, « la liberté » est, en qualité de continuité discontinue, une détermination du néant. Le destin ne signifie pas que la nature nous détermine inéluctablement; il doit nous être donné en tant que tâche à accomplir.

Le plus souvent, nous croyons que nous possédons un monde intérieur indépendant qui nous est propre et que c'est par l'entremise du monde extérieur que nous entrons en relation les uns avec les autres. Je me suis élevé contre cette conception dans l'essai « Je et tu »¹². Partant de la position voulant que tout « ce qui est » se situe dans le temps

10. NISHIDA 2002, 205-34.

11. NISHIDA 2002, 235-66.

12. NISHIDA 2002, 267-333.

et que le temps soit l'autodétermination du maintenant éternel, j'y ai traité des trois problèmes suivants. En quel sens le monde extérieur est-il une autodétermination du maintenant éternel? Par rapport à lui, de quelle manière est-il possible de concevoir le monde de la conscience de chaque <individu>? Qui plus est, comment le monde extérieur et le monde de la conscience sont-ils en relation l'un avec l'autre?

L'autodétermination du maintenant éternel (au sens où le milieu détermine l'*individuum*, et l'*individuum* le milieu) doit être le monde sociohistorique dans lequel le «je» et le «tu» se situent pour autant qu'ils en soient les déterminations topiques. Ce n'est pas par l'entremise du monde extérieur qu'ils entrent en relation l'un avec l'autre. Il doit y avoir, entre les soi personnels que sont le «je» et le «tu», une combinaison immédiate. Le «je» est un «je» en voyant le «tu» en tant que «tu», tandis que le «tu» est un «tu» en voyant le «je» en tant que «je». Cette perspective doit se retrouver aussi au fond de l'expression.

Bien entendu, le «je» et le «tu» ne s'unifient pas même s'ils se combinent directement. Ils se combinent dialectiquement; ils se combinent l'un à l'autre par l'entremise de la négation absolue. Cette combinaison est authentiquement interne puisqu'elle est une médiation dépourvue d'agent médiateur. L'autoéveil de notre soi personnel s'établit dès lors que ce dernier voit en soi l'autre absolu et qu'il se voit dans l'autre absolu. Une telle détermination est l'amour véritable.

Ce dont j'ai traité dans le dernier essai, intitulé «À propos de la philosophie de la vie»,¹³ ne découle pas des réflexions de l'essai précédent. Je me suis limité à y mettre en lumière le fait que l'unité de nos soi personnels consiste dans la société. Sous cette forme d'unité, l'universel est pensé à partir de l'*individuum*. D'habitude, la détermination personnelle est abordée séparément de la détermination sociohistorique, chose que j'ai remise en question dans l'essai «Je et tu», ainsi que dans le présent essai: isolé de cette détermination <sociohis-

13. NISHIDA 2002, 335–53.

torique», le soi personnel serait impensable. Cependant, ni ma «détermination sociohistorique» ni ma «détermination personnelle» ne sont identiques à ce que l'on entend en général par là.

Mes réflexions ont connu bien des avatars à partir de la seconde partie du livre *De ce qui agit à ce qui voit*¹⁴ et à travers le livre *Autoéveil: le système des universels*. Je me demande si elles n'auraient pas, dans le présent livre, atteint pour l'heure leur achèvement, bien qu'elles ne soient pas encore tout à fait au point. La signification de tous les concepts suivants a été examinée à nouveau à partir de ma position <qu'est la détermination du néant>: le maintenant éternel comme détermination noématique, l'amour absolu comme détermination noétique, les relations logiques entre l'*individuum* et l'universel, les relations évolutives entre la société et l'histoire, l'autodétermination du soi personnel comme réalité concrète, et ainsi de suite. J'ai démontré que dans la mesure où ces concepts sont des continuités discontinues, tous ont fondamentalement la portée de ma «détermination du néant».

Il va sans dire que mes réflexions demandent encore à être affinées et unifiées. Cela dit, je souhaite que l'on s'abstienne de porter sur elles un jugement définitif en fonction du vocabulaire qui a été en usage jusqu'ici. Par exemple, la «détermination du néant» ne signifie pas qu'il n'y aurait rien; de plus, le «néant» ne se détermine pas. Par rapport à la détermination d'un universel déterminé, la <détermination du néant> désigne une détermination dépourvue de déterminant; elle est la forme de l'existence. Tel est le véritable mouvement dialectique comme continuité discontinue.

9 Il y a aussi des problèmes dont je n'ai pas encore traité. <D'abord,> l'action, la connaissance, ainsi que leurs relations, devraient être élucidées, elles aussi, à partir de cette position <de la détermination du néant>.

<Ensuite,> la «détermination de l'universel de l'agir au sens

14. NISHIDA 2003A, 2015.

large» (il s'agit de l'universel qui englobe toute chose) dont j'ai parlé dans le livre *Autoéveil: le système des universels* doit être sociohistorique, puisqu'elle est fondée par la détermination du néant absolu marquée par l'autoéveil; noématiquement, cette dernière correspond à la détermination du maintenant éternel, tandis que noétiquement, elle correspond à la détermination de l'amour absolu.

<Enfin,> l'universel du jugement et l'universel de l'autoéveil sont vus de part et d'autre de la détermination dialectique par laquelle le soi personnel situé dans ce monde <sociohistorique> se voit dans l'autre et voit l'autre en soi. La détermination sociohistorique doit se trouver au fondement de ce que j'appelle l'« autodétermination de l'universel ». Il faudrait réécrire le premier essai du présent livre à partir de cette position.